

# Impasse du minimex

Aujourd'hui, il fait gris, de ce plomb bien belge. Lourd mon lever, j'ai rendez-vous au CPAS. Je puise des forces aux tréfonds de moi pour pouvoir y aller encore une fois. Voilà une heure que j'attends dans la salle carrelée de jaune ocre, sur un vieux banc de bois.

Une heure que personne ne me parle, que je patiente sans un mot.

La personne avec qui j'ai rendez-vous passe et repasse devant moi d'un air pressé, tellement pressé qu'elle ne m'accorde ni un regard, ni un bonjour.

Les minimexés ont tout leur temps !

C'est vrai, je sais, je ne suis pas grand chose, une de plus, qui demande ses droits, juste de quoi ne pas crever, de quoi nourrir ses enfants, de quoi se chauffer (mais pas trop), de quoi avoir un toit (mais un petit).

Ce qu'il faut pour ne pas mourir sur le trottoir. Ça fait tache dans un pays civilisé et démocratique.

Pourquoi alors ai-je la sensation de n'être plus qu'un grain de poussière ?

Elle repasse une fois de plus, le menton trop haut avec la même pile de papier que tout à l'heure, toujours pas un mot. L'accueillante me fait un haussement d'épaules. « *Personne n'y peut rien, c'est comme ça !* » me dit-elle du regard. « *C'est comme ça quoi ?* » Bien sûr que les employées sont débordées, qu'elles sont souvent en sous-statut, qu'elles sont dans un cadre peu chaleureux, bien sûr, ça je peux le comprendre ; mais un petit mot, me dire « *bonjour* », me dire « *je suis en retard* », c'est pas grand chose !

Les affiches sont colorées, elles me font penser aux photos de vacances, je ne les lis plus, je les connais par coeur, ce sont toujours les mêmes : « *faites une formation de ci ou de là* », « *complétez votre diplôme* », « *devenez secrétaire médicale, ouvrier maçon,...* », « *nous vous aidons à trouver du boulot* »... un sourire me vient aux lèvres.

Le problème n'est pas de faire une sous-formation en 3 semaines, le problème c'est qu'il n'y a plus de boulot pour tout le monde. Et ce n'est pas en fabricant des « *sous-boulots* » (qui n'intéressent pas les entreprises) que cela va s'arranger.

Les souvenirs me reviennent en vrac, tous les souvenirs, toutes ces parcelles de ma petite vie. J'essaye de mettre de l'ordre, comment cela a-t-il débuté ? Qu'est-ce qui a fait que je me retrouve ici dans ce hall pour pauvres ; où les bancs sont solides ... les pauvres ça casse ; où les murs sont carrelés... les pauvres c'est sale ; où les affiches ne parlent que de travail... les pauvres c'est paresseux ; où les employés m'ignorent ... les pauvres dans notre pays ça n'existe pas !

**Catherine Brescheau,**  
pour toutes les  
femmes qui ont  
perdu la  
parole :  
<hoffman.  
brescheau@  
skynet.be

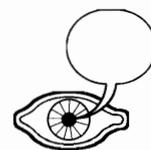


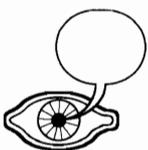
## Petits souvenirs, petit film

Hélas, trois fois hélas, je suis femme.  
Hélas, trois fois hélas, j'ai arrêté de travailler pour élever mes trois enfants.  
Hélas, trois fois hélas, j'ai quitté un mari qui ne me battait pas, qui n'était pas ivrogne, ni criminel (je serais alors une pauvre victime), j'ai quitté un mari qui me rendait juste la vie infernale (impardonnable !).  
J'ai divorcé, bien mal m'en prit !  
Hélas, trois fois hélas, je n'ai plus vingt ans, je n'ai que peu travaillé, j'ai trois enfants en âge d'école et je ne connais pas mes droits.

Mais pleine de courage malgré ma tristesse et mon désarroi, je me mets en quête d'un travail.

Témoignages





Les réponses fusent, cruelles : « *pas d'expérience* », « *vous n'avez rien fait pendant quinze ans* »,... « *Rien fait pendant quinze ans* ». Non, je me suis juste occupée de l'éducation de mes enfants, d'un mari exigeant, d'une grande maison !

« *Rien fait !* » C'est vrai que malgré les grandes batailles des années septante, une femme au foyer « *ça ne fait rien* » !

Une femme au foyer ça se tourne les pouces 24h sur 24, une femme au foyer ce n'est pas rentable, ça ne paye pas d'impôt, ça ne consomme qu'avec l'assentiment de son mari, une femme au foyer est, encore trop souvent aujourd'hui, une femme sans moyens financiers propres, donc sans parole. Déjà une poussière !

### Image de poussières, poussières d'image

Le pire est sans doute que plus on me le dit et plus je le crois : je finis par m'identifier à l'image que la société fait de moi.

Je ne suis plus sûre de pouvoir faire le métier pour lequel j'ai étudié plusieurs années. Je n'ai probablement pas fait grand chose en étant tour à tour et en même temps : puéricultrice, enseignante, éducatrice, technicienne de surface, lessiveuse, cuisinière, gentille hôtesse, organisatrice d'intérieur, jardinière, médiatrice dans les conflits, et j'en passe, non tout cela n'a pas de prix (financier s'entend) donc n'existe pas : je ne suis rien !

Mais les enfants doivent manger et je trouve des petits boulots ; faute de mieux, je pratique même mon métier par intérim.

Ah, l'intérim. J'ai cru que c'était la clef, enfin j'allais pouvoir prouver que j'existais, que je pouvais encore servir à quelque chose. Et un mois par ici et un mois par là, pas toujours facile avec trois enfants, des moments d'arrêts ici et là, jamais assez pour avoir droit au chômage, jamais assez pour ne plus être dans le besoin.

La peur au ventre à chaque fin de mois, le temps qui passe, je suis de plus en plus vieille sur le marché de l'emploi, j'ai de moins en moins de chance de réussir à décrocher un boulot. Qu'à cela ne tienne, mettant ma dignité au

placard, je vais au CPAS.

Là, ils me promettent mille choses.

Une réinsertion rapide, une nouvelle formation, ... Bref tout va aller pour le mieux dans ce meilleur des mondes.

Je reprends courage, je suis prête à tout.

Le temps passe, je n'ai pas de nouvelles de la réinsertion.

Le sourire aux lèvres, je vais m'informer des directives à suivre pour y avoir droit.

Bien mal m'en pris, la réinsertion c'est moi qui dois la trouver (autonomie oblige !), et à mon âge...

Moi qui croyais naïvement que quelqu'un allait m'aider.

Bon, c'est pas grave, je m'inscris à la formation proposée.

Ah! Peut être enfin le bout du tunnel.

Mais non, la formation s'avère d'un niveau primaire où souvent je me demande ce que je fais là. Je pourrais reprendre le « professeur » dans pas mal de choses.

Et quand j'ose dire que cette formation ne me convient pas parce que le niveau est trop bas on me regarde tel un oiseau exotique mal plumé !

Et l'on me jette : « *Et bien qu'est-ce que vous attendez pour trouver du travail alors ?* ». « *Si vous êtes si maligne, trouvez-vous une formation adéquate* »,...

Je les prends au mot et je construis un projet : je m'instruis, je m'informe, je fais une formation en comptabilité (en trois jours), mon projet prend forme et je le soumet aux instances qualifiées.

« *C'est un projet formidable* », « *plein d'intérêt* », « *indispensable à notre communauté* »,...

Mais ... (et oui l'auriez-vous cru ? Il y a un mais... !), mais « *vous comprenez, pour le moment* »..., « *nous gardons votre projet sous la main, dès qu'il y a une possibilité, nous vous informons* ».

Je n'ai pas été « *informée* », mais le projet s'est réalisé, sans moi !!! Merci !!

### Paroles, paroles,...

J'ai appris depuis qu'il vaut mieux se taire, même si pour moi cela reste difficile. J'ai appris à recevoir la charité sociétale en silence, en baissant les yeux et en disant amen.

J'ai appris dans ce silence que d'une femme fière et courageuse on pouvait faire un être angoissé et résigné, que d'espoirs déçus en espoirs déçus on pouvait arriver au désespoir, le profond, celui qui vous étouffe dès le matin, qui vous souffle : « *A quoi bon te lever, de toute façon aujourd'hui sera comme demain* ». J'ai appris que ma parole n'a le prix que de ce que l'on veut bien me donner, c'est à dire pas grand chose.

Après l'intérim, la « *réinsertion* », la formation, le projet, est venue l'ALE.  
Payée 150 francs de l'heure à faire tous les petits boulots que les autres ne veulent plus faire à des prix concurrentiels.  
Les femmes de ménage, serveuses et ouvreuses de centre culturel, plongeuses,...  
Magnifique, non !

Ça met du beurre dans les épinards. De quoi pourrions-nous nous plaindre ?  
Mais quand on engage, on ne prend pas les gens des CPAS.  
On met une belle annonce, le subside que l'on a reçu c'est pour une « *vraie employée* »!!!  
Je reste cataloguée ALE et je suis priée d'accepter ce qu'on me propose sinon !!  
Sinon quoi ?  
Je suis déjà au plus bas. Que me reste-t-il à perdre ? Irez-vous jusqu'à me tuer ?  
Vous avez déjà tué une partie de moi.  
Celle à laquelle sans doute je tenais le plus, ma dignité.

Pourtant une braise reste encore chaude, une braise qui me permet encore de temps en temps de dire, de raconter mon histoire.  
Ne riez pas, ne me traitez pas de menteuse, ne changez pas de journal, je suis des milliers de femmes et vous ne pourrez pas nous tuer toutes.  
Et puis, je vais vous dire, les pauvres ne sont pas toujours des « *casseurs* », des « *sales* », des « *paresseux* », des « *ignorants* ».

Alors ne nous prenez pas de trop haut, Mesdames et Messieurs, les chutes ça n'arrive pas qu'aux autres et n'oubliez pas que c'est l'atterrissage qui fait mal !

Et peut-être que demain sera vraiment un autre jour !

*Témoignages*

